

mandé ce que le défunt faisait quand je l'ai pris, et je lui ai dit qu'il était à jouer, lorsque je l'ai ramené.

Il riait et n'avait pas l'air chagrin alors.

Quand j'ai ramené l'enfant, je ne me suis pas aperçu qu'il avait aucune marque sur la figure.

ELÉONORE GILMAIN, épouse de Joseph Dal-
laire, charretier, de St.-Roch, étant assermentée,
dépose et dit :

Le jour de la mort du défunt (jeudi), la sœur de la prisonnière est venue me dire que Mme Taylor demandait à me voir ; en venant, elle me dit que l'enfant de Taylor était malade. Mme Taylor me dit en arrivant qu'elle ne savait pas si l'enfant était mort ou vivant, et de vouloir bien aller au lit où était l'enfant, m'en assurer. Il n'y avait que la sœur et la mère de la prisonnière qui étaient là avec le défunt. Il était quatre heures et vingt minutes quand je suis partie de chez moi, et je n'ai fait que traverser la rue, pour me rendre chez Mme Taylor de chez moi. L'enfant était sans connaissance ; l'enfant respirait très-lentement. En arrivant près de son lit, je me suis aperçue qu'il était très-blême, et pendant que j'ai été là, une couple de minutes après, j'ai vu sa figure rougir et il s'est mis à souffler plus fort. M. Richard est arrivé comme j'allais partir.

Mme Taylor m'a demandé si j'avais la bonté de prendre la mesure du défunt, pour lui faire une jaquette pour l'ensevelir. Elle m'a donné du shirting neuf, avec lequel j'ai mesuré le défunt. La sœur de la prisonnière était alors à coudre dans l'appartement, dans quelque étoffe blanche. J'ai montré la longueur que la jaquette devait avoir. J'ai demandé à la prisonnière s'il y avait longtemps que l'enfant était malade ; elle me dit que ça faisait juste huit jours ce jour-là. Voyant que l'enfant rougissait, je lui demandai si c'était les fièvres ; elle me répondit qu'elle ne savait pas. Il y a à peu près onze mois que Taylor demeure vis-à-vis de chez moi.

HENRIETTE DEMERS, de St.-Roch, assermentée,
dit :

Je suis venue chez Taylor vendredi avant la mort du défunt, vers dix heures du matin.

J'ai trouvé le défunt attaché ; il était en jaquette, assis sur une chaise, près du lit. J'ai passé la journée, chez Taylor ce jour-là. La belle-mère me dit que le défunt avait déserté, et qu'elle l'avait attaché pour lui donner la crainte. Je suis partie le soir, vers six heures. Le défunt était encore attaché ; il avait passé la journée attaché.

Je retournai chez Taylor le dimanche après midi, vers trois heures. Le vendredi que je suis allée chez Taylor, j'ai vu le prisonnier à la maison, et il a pu voir que le défunt était attaché. Le dimanche, à trois heures de l'après-midi, je n'ai pas vu le défunt. Je crois que c'est le lundi matin, vers neuf heures à neuf heures et demie, que je suis retournée chez Taylor.

J'ai vu le défunt assis au pied du lit, je ne

puis dire s'il était attaché. Je suis partie de chez Taylor lundi, vers une heure de l'après-midi ; le défunt était encore à la même place. Il n'avait pas l'air malade.

Ma mère était là lundi ; elle avait couché là dimanche soir.

Taylor était absent ; on m'a dit qu'il était parti dimanche matin. Je suis venue faire un petit tour mardi ; je ne puis dire si c'était le matin ou l'après-midi. Je n'ai pas vu le défunt. Je suis venue chez Taylor jeudi matin, vers neuf heures ou neuf heures et demie. J'ai passé la journée là. Le prisonnier est venu dîner et est aussitôt parti.

Vers onze heures, je suis allée près du quart pour avoir de l'eau ; j'ai vu le défunt dans le lit ; j'ai demandé à la prisonnière : " Je petit est-il malade ? " Elle me répondit : " Je ne sais pas s'il est malade, mais il n'a pas pu se lever ce matin, " et qu'il était étourdi. Vers midi le défunt a parlé à sa mère ; je ne sais ce qu'il lui a dit ; elle a pris une assiette de soupe et la lui a donnée. C'est elle qui l'a fait manger au défunt. Le défunt l'a vomi aussitôt.

Vers deux heures et demie, le défunt a demandé à se lever pour aller en bas. Sa mère lui a demandé : " Te crois-tu capable de descendre ? " Le défunt a répondu : " Oui. " Elle lui a dit alors : Essaie d'y aller. Le défunt s'est levé et a écrasé dans la place. Sa mère, avec sa mère, l'ont mis sur le lit. J'ai fait dans l'après-midi une commission pour la prisonnière ; je suis allée chez M. Lefrançois pour chercher du shirting pour faire une jaquette pour le défunt. Le défunt est mort vers neuf heures ce soir-là.

FRANÇOIS ELZÉAR ROY, écrivain, médecin, de St.-Roch, assermenté, dit :

Jeudi dernier, entre sept heures et sept heures et demie du soir, le prisonnier est venu à mon office me demander d'aller voir le défunt, qu'il me dit être sans connaissance. Il me dit qu'il croyait que le défunt avait des vers. Je me rendis chez Taylor, de suite, et j'ai trouvé le défunt couché sur un lit ; il y avait un grand nombre de personnes dans l'appartement. Le prisonnier Taylor était avec moi. J'ai trouvé le défunt couché sur le dos, la tête penchée sur le côté gauche ; il était parfaitement immobile, dans un état comateux, la pupille dilatée et non impressionnable à la lumière. Le pouls était très-fréquent et petit ; la respiration se faisait difficilement. Il y avait chez le défunt transpiration abondante ; les ongles, les doigts et même les mains violacés. La transpiration était froide, abondante aux extrémités, tout annonçait une congestion pulmonaire, de plus une mort prochaine. J'ai essayé d'examiner la langue ; il m'a fallu prendre une cuillère et ouvrir forcement la bouche ; la langue était blanche. J'ai demandé aux personnes présentes depuis quand l'enfant était malade. La belle-mère me répondit que l'enfant était malade depuis le matin, et sur des questions que je lui fis, je crus com-